

Je suis assise, face à la fenêtre, à moitié noyée dans l'obscurité de la pièce. À mes côtés une lampe haut perchée éclaire un coin de bureau. Je regarde sans voir les arbres tourmentés par le vent. J'ai une main posée sur une feuille blanche au grain très fin. De l'autre j'agite un stylo dont je mordille le bout de temps à autre. Aujourd'hui, je veux écrire. Aujourd'hui, je peux écrire. Mais quoi, au juste ? À mon grand étonnement, j'ai la tête vide. Cette tête si longtemps pleine d'une douleur insupportable, pleine à éclater. Lourde, trop lourde ! Lourde d'innombrables horreurs. Lourde de chagrin et de culpabilité. Serrée dans un étau qu'une main invisible pressait, pressait chaque jour un peu plus. Une vraie torture à laquelle je ne pouvais échapper une seule seconde, épuisée, anéantie par cette mort lovée au creux de mon ventre et qui avait ravi le fruit de mes entrailles.

Aujourd'hui, je constate avec stupeur que ma tête est vide, lavée de cette douleur. Je fouille, je creuse afin de retrouver un sanglot oublié, étranglé peut-être dans ma gorge, qui n'aurait pu sortir et serait reparti se tapir au fond de ma mémoire. Mais rien. Aujourd'hui ma tête est vide de douleur. Diluée, avalée, effacée la douleur, même si la blessure reste là indélébile. Ouverte à jamais.

Je cherche le fil de mon histoire, cet avant, cet après qui ne me quitte plus. Avant, c'était la légèreté, l'insouciance et la joie. Après ce fut la peine, la peine et la peine encore. Parfois il m'arrivait de rêver d'être avant pour me libérer de ce poids dans ma tête. Une bille pesant une tonne logée à droite, rien qu'à droite. À quoi pouvait bien correspondre cette partie du cerveau ? Je ne m'en souvenais pas.

Pourtant, c'était rayonnante de bonheur que je m'étais présentée aux urgences. Rayonnante comme je l'avais été durant huit bons mois à porter haut un ventre que je voyais s'arrondir avec délice et sur lequel je sentais se poser des regards envieux, des regards admiratifs et mon regard ébloui. Huit mois durant, j'avais écouté, caressé ce ventre merveilleux.